

raison du court chemin à parcourir et du peu d'éparpillement du naphthol, cette dose m'a toujours paru suffisante.

Le liquide ayant été agité, le lavement est donné sans retard. Comme il importe que le liquide ainsi injecté, parvienne le plus haut possible dans le gros intestin, à la cannule de l'irrigateur je fais adapter une sonde molle, du No 20 ou 22, qui porte le lavement en un point suffisamment élevé pour qu'on soit certain qu'il y produira l'effet attendu. Afin, d'ailleurs, d'obtenir ce résultat, il devra être pris couché, la hanche gauche du malade légèrement relevée par un coussin.

Chaque lavement est d'un à un litre et demi, et il est conservé aussi longtemps qu'il est au pouvoir du malade de le faire.

Suivant l'intensité de l'imprégnation cutanée, le degré de décoloration des matières et celui de l'élimination pigmentaire de l'urine, j'en prescris de un à trois dans les vingt-quatre heures.

Ainsi j'atteins un double but.

Par la *quantité* du liquide, j'augmente, avec l'eau simple, la tension artérielle, plutôt en baisse chez les ictériques, malgré les apparences du pouls ; j'accrois le fonctionnement de l'émonctoire rénal, dont la perméabilité doit toujours être maintenue à un taux suffisant, sous peine du plus grand danger que puisse créer l'ictère : la dépuration organique. Par sa *qualité*, je désinfecte les matières, avec beaucoup plus d'efficacité que si l'antiseptique est administré par la voie buccale.

2° Une autre modification, que je crois être également un perfectionnement de la méthode des lavements dans l'ictère, réside dans la *température* à laquelle je les administre. Au lieu, en effet, de les donner froids, je suis arrivé à les préférer *chauds, très chauds*, même, à 40 ou 45 degrés C.

Quelles sont les raisons de cette préférence ?...

Tout d'abord, je suis en mesure d'affirmer que les lavements très chauds sont mieux supportés que les lavements froids, à 15 degrés, température à laquelle on les donne d'ordinaire. Ce fait n'a rien qui doive surprendre si l'on se rappelle l'action calmante des boissons chaudes sur les douleurs stomacales ; or, il est permis, *a priori*, de concevoir que la chaleur ne sau-